

traits du visage. Ils jouissaient d'une intelligence assez développée. Ils parlaient français, italien et allemand. Ils étaient bien portants. Ils ne pouvaient marcher; ils étaient distincts et indépendants l'un de l'autre dans leurs efforts intellectuels; ils dormaient et mangeaient alternativement. La sensation de la faim et de la soif étaient également indépendantes. Si l'un mangeait, ça ne suffisait pas à l'autre. La dualité de l'estomac entraînait la dualité de la réplétion et de la satisfaction.

Sous le rapport psychique, les monstres doubles, quand ils parviennent à vivre, peuvent avoir des constitutions psychiques différentes.

Sans vouloir faire l'histoire des monstres doubles les plus célèbres, citons parmi eux les frères Siamois, qui vécurent jusqu'à l'âge de 63 ans, se marièrent et eurent des enfants. Distincts et indépendants l'un de l'autre dans leurs efforts intellectuels, la dualité morale était chez eux bien tranchée; tristesse de l'un, joie de l'autre, le calme et la colère, l'entretien entièrement différent qu'ils pouvaient soutenir avec plusieurs personnes, la sobriété de l'un et la tendance de l'autre à se livrer à la boisson, etc.

De même en était-il de Retta et de Christina observées par M. Serres.

Les jumelles de Presbourg, qui étaient réunies seulement par l'extrémité postérieure du thorax, différaient complètement de caractère. L'une était belle, douce, posée, peu sensuelle; l'autre, laide, méchante, querelleuse, ardente. Les violences de la dernière contre sa sœur et leurs disputes étaient si fréquentes que, dans le couvent où le cardinal de Saxe, Zeits, les avait placées, on se vit obligé de leur affecter une surveillante qui ne les quittait pas.

Elles vécurent, en dépit de leur désunion, jusqu'à l'âge de 22 ans.

Paris n'a pas encore oublié Millie-Christine, ce monstre double qui, il y a quelques années, se fit voir dans divers théâtres. Chez elles aussi il y avait dualité psychique bien marquée.

Enfin, nous disions en commençant que les bouffons comptaient dans leurs ancêtres un monstre double. C'était le fou en titre d'office du roi Jacques IV d'Ecosse (1488-1513).

Des deux êtres qui le composaient, l'un était plein d'intelligence et de verve; il était bon musicien et, par sa beauté, aussi bien que par son esprit, charmait les dames de la cour. L'autre, au contraire, était lourd, idiot, ivrogne, à tel point qu'il finit par tuer son frère en mourant lui-même alcoolique (1). Ces deux frères n'étaient jamais d'accord. Ils se battaient et s'arrachaient la bouteille des mains, l'un pour boire, l'autre pour la jeter.—(A suivre)

(1) Dans ces cas, lorsque l'un des deux êtres est mortellement atteint, c'est l'autre, celui qui est bien portant qui meurt le premier. C'est là un fait d'observation qui n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante, la mort de l'un entraîne la mort de l'autre, presque instantanément.